

# Qu'est ce que l'amour ?

ENTRETIEN AVEC LE PHILOSOPHE NICOLAS GRIMALDI PAR ANNE BLANCHARD

Il est un des rares philosophes contemporains à s'y être intéressé, et selon lui, l'amour relève de la révélation. Cette émotion, qui est la plus envahissante et la plus obsédante de toutes, nous unit à ce qu'elle nous fait vivre. Amoureux, nous appréhendons le réel sans filtre !

Nicolas Grimaldi

Professeur émérite à la Sorbonne (Paris IV), citons dans l'abondante bibliographie du philosophe : *Essai sur la jalousie. L'enfer proustien*, PUF, 2010, *L'Inhumain*, PUF, 2011, *Métamorphoses de l'amour*, Grasset, 2011, *À la lisière du réel. Dialogue avec Anne-Claire Désesquelles*, Paris, Les petits Platon, 2013 et *Sortilèges de l'imaginaire*, PUF, 2019.



→  
Didier Lévy, ill. Catherine Meurisse : Elza : c'est quand tu veux, Cupidon !, Sarbacane, 2012.

### Comment définiriez-vous l'amour ?

Le sentiment qu'en a chacun est en effet singulier. Car l'amour engage la personnalité tout entière, et il y a presque autant de personnalités différentes qu'il y a d'individualités. Que de facteurs psychologiques, culturels, physiologiques influent sur l'idée que nous nous formons de l'amour et sur l'expérience que nous en vivons !

Combien sont différentes et même incompatibles les expériences des divers personnages d'un même romancier. Les uns n'aspirent qu'à tout donner, les autres n'aspirent qu'à tout prendre. Les uns n'y voient qu'une affaire ou un divertissement, les autres l'éprouvent comme une dévotion et comme une célébration. Eugénie Grandet ou Mme d'Espard, chez Balzac, n'ont pas du tout la même idée de l'amour. Et Adeline Hulot, dans *La Cousine Bette*, donne l'exemple d'un amour si pur qu'il est même sans réciprocité.

On use pourtant du même mot pour désigner des sentiments, des attitudes et des comportements aussi opposés.

### Au-delà de ces expressions si différentes comment alors qualifier le lien amoureux ?

L'amour est à lui-même sa propre raison d'être. Il ne se comprend toutefois que par une émotion si bouleversante qu'on ne peut pas se détacher de la personne qui l'a suscitée : quelle qu'en puisse être l'occasion ou la raison, il s'agit d'abord d'un émerveillement.

Mais le propre de l'amour est que cet émerveillement soit secrètement accompagné d'un vœu : celui de se consacrer si constamment à l'accomplissement ou au rayonnement d'une autre personne que toute sa vie en soit transfigurée. C'est parce que nous sommes capables de religion que nous sommes capables d'amour, et non l'inverse.

### Nous sommes irrationnels quand nous aimons...

Aucune raison ne peut justifier d'accorder un prix infini à un être fini. C'est pourtant en quoi consiste l'amour. Aussi est-on toujours prêt à tout lui sacrifier. L'amour consiste à vivre religieusement ce que toute vie a naturellement de profane. Secret, incompréhensible, impartageable, envahissant, c'est le culte par lequel nous nous sentons voués à l'accomplissement d'une autre personne.

### L'amour accompagne l'histoire de l'humanité, quels sont ses éléments constitutifs et constants qui nous le font à chaque fois rechercher et reconnaître ?

Qu'a de commun l'amour d'Andromaque pour Hector ou de Bérénice pour Titus avec celui d'Henri III pour ses mignons ou d'Henri IV pour ses maîtresses, celui du vicomte de Valmont pour Cécile Volanges ou pour la présidente de Tourvel ? Pourtant toutes ces manifestations ont sans doute pour origine une expérience aussi commune que fondamentale : c'est celle de la vie, de l'attente qui s'ensuit, et de l'originare solitude qui nous tient presque aussi séparés de nous-mêmes que des autres.

### L'amour naît d'une attente ?

Attendre est notre condition première. À peine né, tout enfant attend qu'on le regarde, qu'on lui sourie, qu'on le berce, qu'on le nourrisse, qu'on le promène. Tout ce qu'il attend de la vie, c'est d'abord d'un autre qu'il l'attend. C'est d'un autre qu'il espère sans cesse l'indispensable complément de sa propre vie. On ne devient pas soi à soi tout seul. Aussi Platon avait-il montré dans un mythe célèbre que « tout homme est séparé de soi jusqu'à ce qu'il devienne inséparable d'un autre<sup>1</sup> ».

Par ailleurs, de même que toute espèce tend à continuer d'exister à travers les individus qui la constituent, de même tout individu tend à reproduire et à développer les caractères de son espèce. Aussi est-il remarquable que le sexe soit en chaque individu l'attente incorporée d'un autre. Pour attendre qu'un autre s'unisse à nous pour perpétuer la vie, il nous suffit d'être né. Depuis, nous attendons !

### L'amour est complétude ?

Une autre expérience tout aussi originare, contribue à nous faire éprouver notre individualité comme un retranchement, et ce retranchement comme une solitude : c'est la représentation. Nous nous éprouvons comme sujets d'une représentation qui, bien loin de nous unir à ce qu'elle nous découvre, nous en exclut au contraire, comme si nous ne pouvions en être que des voyeurs. Toute représentation sépare son sujet de ce qui en est l'objet.

En imaginant être venus au monde, n'exprimons-nous pas le sentiment d'y être si étrangers

que nous en sommes toujours séparés ? Les autres, eux que nous appelons pourtant nos semblables, que sentons-nous de ce qu'ils sentent ? Qu'ont-ils jamais senti de ce que nous sentions ?

**Nous traversons la vie comme un spectacle ou un rêve, seul autrui peut nous donner l'impression d'exister « vraiment »...**

Aussi proches que nous soyons les uns des autres, nous en sommes toujours séparés. Mais en m'identifiant à ce qu'ils voient ou se représentent de moi, les autres m'identifient à un objet. L'amour n'est d'aucune façon objet de notre représentation. C'est même ce qui le rend incompréhensible aux autres, pour lesquels une personne se réduit à l'objectivité de ce qu'on en voit. Aimer une personne, c'est en effet s'émouvoir de ce que les autres n'en voient pas.

**Vous nous avez jusque-là donné de bonnes raisons d'aimer, et là vous posez de nouveau ce lien comme irrationnel...**

Chez Proust, Saint-Loup est aussi ahuri en découvrant la photographie d'Albertine que le narrateur est lui-même effaré que Rachel puisse être le grand amour de Saint-Loup.

Être aimé, c'est se sentir reconnu pour ce que nous sommes indépendamment de ce que nous paraissions. Aussi le conte nous fait-il pressentir une profonde vérité en nous montrant la Bête affranchie de son apparence par l'amour que la Belle lui voue.

À l'inverse de ce qu'en avait décrit Pascal, aimer une personne ne se réduit donc d'aucune façon à en apprécier les qualités. Ce qu'on aime en elle, c'est elle-même. Or, il n'est rien qu'elle n'éprouve plus intimement d'elle-même que sa propre attente. Aussi l'amour est-il le vœu qu'on s'est fait à soi-même de répondre à cette attente, autant qu'on peut.

**Faut-il avoir franchi le cap de l'adolescence et de la puberté pour connaître vraiment l'amour ?**

La sexualité n'est pas plus inhérente à l'amour que l'amour n'est indispensable à la sexualité. Toutes les formes de vénalité ou de prostitution manifestent combien la sexualité peut s'exercer sans amour (quoique deux ou trois romans de Simenon

montrent, à l'inverse, combien il a pu suffire d'une rencontre sexuelle pour bouleverser une vie et donner naissance à tous les drames de la jalousie amoureuse).

Mozart est contemporain de Laclos. Don Giovanni est contemporain de Valmont. Or, leur sexualité est aussi étrangère à toute affectivité qu'à toute émotion : quoique l'un et l'autre ne parlent que d'amour, il n'est rien cependant dont ils aient moins souci. Inversement, dans *La Flûte enchantée*, c'est sans rapport à la sexualité que s'exprime l'amour de Tamino, comme c'est sans rapport à l'amour que se manifeste la sexualité de Monostatos.

**Tant de romans, et de romans jeunesse, racontent une « première fois »...**

Aussi distincts que puissent être l'amour et la sexualité, il n'en demeure pas moins que tout amour se sent endeillé de ne pouvoir s'exprimer par la sexualité, comme s'il s'accomplissait et se célébrait en elle.

Est-il en effet aucune expérience où puissent s'éprouver autant d'unité, de mutualité, de complicité, de communauté ? En est-il aucune qui puisse susciter en chacun une transe aussi voluptueuse ? Chacun n'y a-t-il pas à chaque instant le sentiment de recevoir plus qu'il ne donne quoiqu'il donne tout de soi ? Et comment l'un et l'autre ne s'émerveilleraient-ils pas de sentir leur attente s'exacerber à mesure qu'elle s'accomplit, jusqu'à renaître de sa satisfaction même ?

Car telle est l'intensité de la transe amoureuse que le présent s'y dilate : au point d'abolir tout passé et de répudier tout avenir. Aussi chacun en éprouve-t-il le sentiment de frôler l'absolu. Par ailleurs, ce moment est peut-être le seul où chacun est entièrement présent au présent.

**Vivre au présent est plus le fait de la jeunesse que de la sagesse...**

Sans doute aviez-vous raison d'évoquer tout à l'heure le moment de la puberté comme celui d'une exubérance érotique sinon amoureuse. Car aussi insoucieuse de la personne que puisse être cette griserie de la sexualité adolescente, elle peut néanmoins susciter à l'égard de ses partenaires une connivence si fervente qu'elle ressemble à

↓  
La Belle et la Bête, ill. Nicole  
Claveloux, éditions Étre, 2001.



l'amour. Comme le montre Mozart, avec le personnage de Chérubin, il ne manque à tant d'impatience érotique que d'aimer pour avoir toute l'apparence de l'amour. Chérubin est amoureux de chaque jupe qui passe autant et bien davantage que de celle qui la porte.

Aussi est-ce moins la puberté, me semble-t-il, qui nous fait accéder à l'amour, que l'autonomie psychologique de l'enfant par rapport à ses parents. Cette autonomie suppose une séparation. Et cette séparation entraîne un sentiment de solitude. Vient en effet toujours un moment où chacun ne se sent plus nécessairement ni accompagné, ni compris, ni approuvé, ni admiré.

### **L'amour cherché dans le monde remplace l'amour trouvé au sein du nid ?**

Avec autant de stupéfaction que d'effroi, chacun se découvre alors confronté à un monde sans complicité ni indulgence : personne pour le comprendre, et surtout personne pour rien attendre de lui. Comment, dans ces conditions, chacun n'en serait-il disposé à aimer quiconque l'aimera ? Et comment ne s'émerveillerait-il pas qu'existât contre toute raison quelqu'un qui n'attendît que lui pour être heureux ? L'amour est peut-être moins alors affaire de physiologie que de psychologie, et moins de puberté que de solitude.

### **Pourquoi, selon vous, les premiers chagrins d'amour font-ils couler autant d'encre ?**

Il y a dans la jeunesse une sorte d'impatience conquérante et une forme infantile d'égoïsme qui rapporte tout à soi. L'autre n'est souvent pour elle, et presque toujours à son insu, qu'une occasion de mettre à l'épreuve sa capacité de séduction et d'expérimenter un plaisir si nouveau. Ainsi arrive-t-il que chaque conquête soit pour elle une invitation à en tenter et à en entreprendre d'autres.

Par ailleurs toute jeunesse est un risque. Ne suffit-il pas en effet d'appareiller pour s'exposer au naufrage ? Or ce risque est d'autant plus grand que la course est plus longue. Quoiqu'on doive objectivement convenir que tout amour est un pari sur l'avenir, nul amant ne peut toutefois consentir à en imaginer la fin. Il n'y a pas d'autre sens à la fidélité amoureuse que cette foi dans le caractère intemporel, et par conséquent surnaturel de

l'amour. Aussi André Breton notait-il que « l'idée de l'amour unique procède d'une attitude mystique ».

Pour quiconque est amoureux comme pour quiconque a la foi, plus rien n'est donc à attendre : tout ce qu'on espérait est arrivé. Mais, comme vous le suggérez, peut-être faut-il avoir assez longtemps senti ce que toute vie a de précaire et de dérisoire, pour n'attendre plus que de l'amour ce qu'elle a de merveilleux.

### **Si tout amour s'éprouve comme un attachement, ne faut-il pas reconnaître une réalité aux liens qui nous attachent ?**

Vous exprimez ce qui me paraît faire l'irrationalité de l'amour. Dans *Guerre et Paix*, Natacha Rostov est fiancée au prince André. Il n'y a pas à douter de la sincérité ni de la ferveur de son amour. Il n'y a pas à douter des raisons qui avaient inspiré et conforté ses sentiments : l'élégance, la courtoisie, la délicatesse, la brillante situation du prince. Mais les armées de Napoléon envahissent la Russie. Le prince André, aide de camp de l'empereur, est loin. Natacha s'ennuie. Un soir, à l'Opéra, un jeune officier l'entraîne dans la griserie de la danse, lui déclare son amour, l'embrasse, et, la sentant sur le point de consentir à tout, en obtient la promesse de partir avec lui : c'est Anatole Kouraguine. Rompant tous ses engagements et attachements, elle n'a plus qu'un désir : le rejoindre.

### **Vous évoquez là, le coup de foudre...**

Natacha ne peut pas résister à l'ivresse de se sentir d'autant plus intensément vivre qu'elle se sent intensément désirée. Elle n'entend aucune des raisons qui s'opposeraient à un tel emportement. Pourtant tout le monde les connaît. Ce vulgaire séducteur est déjà marié, a perdu toute sa fortune au jeu et a déjà projeté de l'abandonner après en avoir fait sa maîtresse... Il avait fallu trois ans à Natacha pour connaître le prince André et l'aimer. Refusant d'en rien connaître, il ne lui a pas fallu trois jours pour suivre Kouraguine : contre toute raison. Elle-même cependant le pressentait : « Eh bien ! Oui, je me perdrai. » Car tel est l'envoûtement de l'amour qu'il ne peut pas même imaginer de lendemain.

### Les sciences humaines portent un tout autre regard que, vous, philosophe...

Sans doute peut-on considérer l'amour non plus par ce qu'on en éprouve subjectivement, mais par ce qu'on en observe objectivement. Toutes sortes de considérations pourront établir la durée moyenne des relations amoureuses. Sans doute des statistiques pourront-elles même montrer comment varie cette durée selon l'âge et les professions. Mille circonstances peuvent expliquer cela. Pascal nous a rappelé la plus ordinaire et plus inévitable d'entre elles. « Il n'aime plus cette personne qu'il aimait il y a dix ans. Je crois bien : elle n'est plus la même, ni lui non plus. Il l'aimerait peut-être encore, telle qu'elle était alors » (*Pensées*, 123). Aussi vrai que soit tout cela, ce n'en est pas moins un échec ou une mésaventure de l'amour.

### Que diriez-vous à des enfants ou à des adolescents sur cette fin de l'amour ?

Il est certes naturel à tout ce qui commence de finir. Mais n'avions-nous pas défini l'amour comme la manière surnaturelle que nous avons de vivre dans la nature ? Aussi me semble-t-il que l'amour n'a pas d'âge. En effet, dit Proust, nous mourons autant de fois que nous avons cessé d'aimer. Car on ne survit pas à l'amour. Si cesse d'exister ce qui nous faisait vivre, il va de soi que nous n'existons plus.

Un autre que moi survit à celui que j'avais été. Aussi ne pourrais-je avoir quelque nouvel amour qu'en ayant perdu jusqu'à la mémoire de celui que j'étais. Tant il est vrai qu'on ne recommence pas à aimer. Car aimer, c'est toujours commencer. ●

1. Le *Banquet* rapporte la genèse suivante : naguère chaque individu possédait deux visages et deux appareils génitaux, et il existait trois genres sexuels différents : le tout-masculin, le tout-féminin et le genre hermaphrodite. Mais les hommes ont défié les Dieux et, pour les punir, Zeus a séparé chacun de sa moitié. Le sentiment amoureux se manifeste entre deux êtres qui constituaient jadis n'en avaient été qu'un.

↓

Didier Lévy, ill. Catherine Meurisse :  
Elza : c'est quand tu veux, *Cupidon I*,  
Sarbacane, 2012.

